



HAL
open science

**Les adonaissants, François de Singly. A. Colin, Paris
(2006). 399 pp.**

Valérie-Inès de La Ville

► **To cite this version:**

Valérie-Inès de La Ville. Les adonaissants, François de Singly. A. Colin, Paris (2006). 399 pp..
Sociologie du Travail, 2008, pp.145-146. 10.1016/j.socotra.2008.12.008 . hal-01844548

HAL Id: hal-01844548

<https://hal.science/hal-01844548>

Submitted on 26 Oct 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

François de Singly, Les Adonaissants, Armand Colin, Paris, 2006, 399 pages.

Valérie-Inés de La Ville

Professeur des Universités
Centre Européen des Produits de l'Enfant
Laboratoire CEREGE EA1722 de l'Université de Poitiers¹
delaville@iae.univ-poitiers.fr

Fondé sur un ensemble remarquable de travaux empiriques, à la fois d'une large ampleur et d'une grande profondeur, l'ouvrage de François de Singly se propose de caractériser cette période subtile de transformation identitaire au cours de laquelle le jeune opère une double distanciation : il ne se considère plus uniquement comme un enfant, élément d'un nous familial qui l'intègre et l'absorbe... mais ne se considère pas encore comme un adolescent à part entière, totalement investi dans la culture jeune. Ainsi, les adonaissants entament un processus d'individualisation qui marque la fin de l'enfance et conduit à l'affirmation progressive de soi, dans une double distanciation : refus de n'être réduit qu'au statut filial et volonté de dépassement des attributs habituels de l'enfance. Refusant d'être catégorisés avec le reste des enfants et exprimant clairement leur volonté d'intégrer la culture « jeune », les adonaissants expriment leur revendication d'être reconnus pour ce qu'ils estiment être leur juste place... Mais le processus d'adonassance est complexe car il met en tension trois types d'appartenances : familiale, « aspirationnelle » (appartenance générationnelle

¹ Cette recherche bénéficie du soutien de l'Agence Nationale de la Recherche dans le cadre du Programme National de Recherche sur l'Alimentation – projet « Ludo-Aliment » coordonné par l'auteur.

revendiquée plus âgée), « réfutationnelle » (appartenance générationnelle infantine rejetée).

D'un point de vue méthodologique, il convient de souligner la maîtrise de la visée compréhensive de ce travail qui rend compte – toujours avec justesse et souvent avec beaucoup de délicatesse - de la façon dont les jeunes vivent cette période de leur existence où ils entament un processus d'individualisation afin de s'affirmer et de tenter d'exprimer leur nature propre (55 adonaissants interviewés deux fois à une semaine d'intervalle). Le choix de procéder par portraits est particulièrement judicieux car cela exige de dépeindre avec précision le contexte dans lequel les efforts d'individualisation s'inscrivent et de dévoiler les différentes manières que déploient les adonaissants pour prendre un certain pouvoir sur soi et parvenir à une relative propriété de soi. Sont ainsi mis en valeur les tensions, les dialectiques que l'adonaissant doit instruire pour aménager son monde, le rendre habitable, le faire sien, tout en expérimentant les limites et les contraintes liées à sa quête d'autonomie et à son statut d'être à protéger. Ce qui ressort des verbatims recueillis, c'est que l'adonassance se caractérise par un ensemble d'essais, des coups, d'entraînements sans que pour autant une finalité soit définie ou clairement identifiée. Les adonaissants éprouvent une propriété de soi toujours fragmentée, toujours conditionnelle, toujours soumise aux sanctions négatives ou positives de l'entourage, en particulier de la part des parents ou des grands frères et soeurs. Car c'est à travers un travail sur ces différentes tensions que vont progressivement prendre corps les éléments d'une forme de gouvernance de soi, fondement d'une autonomie revendiquée mais aussi assumée dans le maintien des liens qu'elle

suppose – avec les parents ou la fratrie. Ainsi, les portraits, inventaires de fragments d'expérience signifiants, évitent de donner l'illusion d'une identité narrative structurée, d'une capacité de synthèse permettant d'évoquer une cohérence en matière de comportement, et soulignent le caractère provisoire, fragile, des ruses déployées, des tentatives osées, des petites conquêtes obtenues... Par leur finesse, ces inventaires donnent à voir les éléments ténus sur lesquels repose une autonomie en train de se construire, de se négocier, mais également dans certains cas, indiquent clairement les sources de blocage et les risques d'insatisfaction qu'est susceptible de connaître l'adonnaissant dans sa démarche d'individualisation.

D'un point de vue théorique, la réflexion de François de Singly parvient à construire un pont entre une perspective micro-sociologique d'inspiration goffmanienne selon laquelle : « Le soi n'est (donc) pas une entité à moitié dissimulée derrière les événements, mais une formule changeante pour se gérer à travers eux » (Goffman 1991 : 566) – et une perspective plus classique qui différencie les modèles d'individualisation selon l'origine sociale – famille cadre ou famille populaire. En effet, le caractère labile du processus d'individualisation selon lequel l'adonnaissant prend possession de soi ne peut être réellement appréhendé ni compris sans référence à des institutions sociales plus stabilisées, qui structurent les espaces ouverts ou accessibles aux tentatives d'autonomisation des adonnaissants selon les milieux sociaux. De ce point de vue, la confrontation des portraits à visée compréhensive aux catégorisations obtenues à partir d'enquêtes statistiques d'envergure (980 jeunes de 12 et 13 ans et 820 jeunes de

11 à 13 ans) permet de mettre en perspective les efforts personnels d'individualisation avec des construits sociaux qui dépassent la relation parents-enfants elle-même tout en contribuant à la façonner et à lui donner un sens dans la société contemporaine. Deux grands modèles d'individualisation sont ainsi élaborés : le modèle du « clivage » caractéristique des milieux supérieurs ou moyens repose sur trois dimensions – filiation ; appartenance familiale ; identité personnelle - et vise à intégrer progressivement le jeune dans un monde en partie élaboré par les générations antérieures, clairement distingué de celui de la jeunesse ; le modèle de la « conciliation » qui caractérise les milieux populaires combine l'appartenance principale au groupe familial avec la possibilité de partager la culture jeune en famille et l'impératif de grandir, de devenir soi-même, de laisser s'exprimer sa personnalité profonde. Si d'un point de vue éthique, il conviendrait que l'enfant participe le plus possible à l'élaboration de l'univers dans lequel il vit, il ne faudrait pas pour autant mésestimer le fait que les modalités de sa participation ainsi que l'étendue du champ de sa participation restent profondément délimités par les décisions des adultes et les institutions sociales qui encadrent la jeunesse dans la société contemporaine.

Valérie-Inés de La Ville, Maître de Conférences HDR en Sciences de Gestion,
Directrice Centre Européen des Produits de l'Enfant, IAE de l'Université de
Poitiers.